

Chiens bleus

Vilém Flusser

Pourquoi en fait les chiens ne sont-ils toujours pas bleus avec des taches rouges ? Et pourquoi les lapins n'illuminent-ils toujours pas comme des feux follets les guérets nocturnes ? Pour formuler cette question autrement : pourquoi pratiquons-nous l'élevage toujours pour des raisons économiques et non pas artistiques ? Rien n'a-t-il changé dans notre rapport au monde animal depuis le néolithique ?

Le contexte dans lequel cette question doit être posée est le suivant : d'un côté, la production animale dans les pays d'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord dépasse la consommation ; de l'autre, nous commençons à disposer de techniques permettant la création d'espèces animales programmées. Donc : d'un côté, des flots de lait, des montagnes de beurre et des plages de jambons, de l'autre, la possibilité de créer des espèces animales artificielles. Ces deux côtés du problème animal ne pourraient-ils pas se concilier ? À la place des fermiers qui disparaissent, l'élevage ne pourrait-il pas être enfin pratiqué par des artistes désorientés, se multipliant comme des lapins ?

Un regard d'ensemble sur l'Europe occidentale – un regard qui embrasserait des millénaires – offrirait à peu près l'image suivante : d'abord peut-être une steppe froide parsemée de quelques groupes d'arbres, traversée par des hardes de grands ongulés, migrant au printemps vers le nord et en automne vers le sud et guettés par leurs prédateurs (dont des hommes). Ensuite, une forêt de plus en plus épaisse, dans laquelle des hommes abattent et incendient des clairières parce qu'ils ne peuvent pas chasser en forêt, et en sont réduits à manger de l'herbe. Puis la scène que nous connaissons bien des champs de céréales qui se mangent, des prairies sur lesquelles paissent des animaux comestibles et des forêts qui peuvent être transformées en journaux. Et soudain, en anticipant, un Disneyland à l'intérieur duquel une foule d'hommes, rendus chômeurs par l'automatisation, s'affrontent. La question est : qui sera le futur Disney ? La réponse : il sera, entre autres, biologiste moléculaire.

L'organisme animal sécrète en effet des substances colorantes, et déjà Darwin affirmait qu'il s'agit d'une fonction vitale. Elle permet la survie de l'individu (camouflage) et celle de l'espèce (séduction lors de l'accouplement). Nous avons, depuis Darwin, découvert les mécanismes métaboliques et physiologiques de leur sécrétion, et commençons à comprendre les règles mathématiques gouvernant la diffusion et la répartition des couleurs sur le corps. Depuis peu, le génie génétique intervient de manière ciblée dans ce processus extraordinairement complexe. Il commence à s'emparer de la palette animale tel un peintre mélangeant ses couleurs. La sécrétion de substances colorées par des animaux va ainsi acquérir une importance fondamentale pour la survie de l'individu humain, et de l'espèce Homme, dans le Disneyland. Elle aura une fonction esthétique. Le Disneyland grouillera d'animaux colorés afin que les hommes ne s'y ennuiant pas à mourir.

Que l'on ne le prenne pas pour une idée délirante. Munissons-nous plutôt d'une lampe de poche, montons dans un bathyscaphe et plongeons vers les grands fonds océaniques. Nous y apercevrons la scène suivante : des forêts, des prairies et des champs d'animaux d'une nature quasi végétale, rayonnants de couleurs, aux tentacules flottant en éventail dans les courants, tandis que passent d'énormes escargots aux couleurs arc-en-ciel, le tout survolé par des nuées de crabes luisants, argent, rouges et jaunes. Voilà à peu près à quoi devra ressembler le Disneyland. Et cela pourrait bien arriver. En effet, l'information génétique permettant aux animaux des grands fonds d'exécuter ce spectacle Son et Lumière est théoriquement, et techniquement, transférable aux animaux terrestres. Voilà la mission du futur Disneyland : il devra faire du land art à grande échelle.

Cependant, ce devra être un land art particulièrement complexe, donc plus intéressant que l'actuel coloriage de cailloux. Un exemple de la complexité d'un pareil jeu de couleurs : il existe une variété de pomme de terre pollinisée par une espèce de papillon qui se nourrit exclusivement de ce tubercule. Les fleurs de la pomme de terre et les ailes du papillon ont exactement la même couleur, mais le bleu des pétales est de nature chimique (modification de la chlorophylle), tandis que celui des ailes de l'insecte est un phénomène optique (réflexion spécifique d'une partie des rayons solaires par des écailles). Ce sont de tels jeux écologiques que le futur Disney aura à réaliser. Les couleurs d'un animal devront se réfléchir sur celles d'un autre. Le Disneyland devra être une symphonie de couleurs, dont le programme sera certes composé d'avance, mais qui ensuite évoluera par elle-même (par improvisation). Ce devra être une œuvre d'art vivante.

L'Europe occidentale, transformée de la sorte en Disneyland, sera-t-elle encore « naturelle » ? Ou bien « artificielle » ? Bien, les hommes brûlant les clairières dans les forêts ont rendu l'Europe de l'Ouest plus artificielle qu'elle ne l'était auparavant, et les hommes cultivant champs et prairies plus encore. Le Disneyland ira dans la même direction. Grâce à ces avancées de la nature vers l'art, l'Europe occidentale est devenue toujours plus vivante; dans le Disneyland, elle deviendra une œuvre d'art vivante.

L'art serait-il alors une méthode pour rendre la nature plus vivante ? C'est ce qui était sous-entendu dans la question « pourquoi n'avons-nous toujours pas de chiens bleus avec des taches rouges ? ». Après ces réflexions, elle apparaît comme réellement fondamentale : elle s'interroge en effet d'une manière nouvelle sur le sens de la vie.